Zeitschrift: Le pays du dimanche

**Herausgeber:** Le pays du dimanche

**Band:** 3 (1908)

**Heft:** 113

**Artikel:** Feuilleton du Pays du dimanche : un duel

**Autor:** Grimblot, Edouard

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-257547

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 26.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

et communications

3'adresser

a redaction du

# LE PAYS

Pays du dimanch à Porrentruy TELEPHONE

# DU DIMANCHE

# Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

## Où s'arrêtera-t-on?

Nous lisions, il y a quelques jours dans le Pays le fait de ce jeune professeur d'Issy, M. Desbau, qui ayant fabriqué un mannequin l'avait étalé dans sa classe, avec l'Inri, en regard d'un petit tableau décoré du titre de « Water closets n° 100. » Une flèche se dirigeait vers le mannequin, pour exciter les quolibets des élèves.

C'est inouï la rage antireligieuse qui s'empare de certains libres-penseurs qui ont par malheur une école en leur pouvoir. Que n'inventent-ils pas! Que n'essaient ils pas pour enlever toute croyance à leurs élèves!

La Petite Gironde, qui ne passe point pour an journal réactionnaire, et qui a soutenu la politique du ministère Waldeck-Rousseau, proteste avec beaucoup de vigueur contre les mutilations que certains régents font subir, sous prétexte de la cisation aux œuvres classiques mises entre les mains des écoliers:

Elle cite un ouvrage intitulé: • La Lecture au cours moyens •, par MM. Laclef, inspecteur primaire et Bergeron, directeur d'école. Ce livre est composé d'extraits des principaux écrivains français. On vient d'en faire une nouvelle édition dans laquelle l'œuvre même des écrivains cités est expurgée sans façon et sans souci de la plus élémentaire probité littéraire.

On reproduit par exemple un morceau de Gustave Droz: « Le Croup ». On ampute la cilation du passage suivant: « C'est

Feuilleton du Pays du dimanche 17

# Un Duel

par

**Edouard Grimblot** 

Ce cadavre était celui de Charles Loin-

Voilà donc qu'après quinze ans j'étais jeté au pied de cette tombe sur laquelle je pouvais lire le nom de l'homme que j'avais tué et celui de la pauvre fille morte du coup qui avait frappé son frère; je m'étais assis à la table côte à côte avec la mère dont j'avais brisé l'existence en lui prenant ses deux enfants! Le châtiment était dur!

Toute la nuit je revis la scène sanglante de Mempenty : j'assistai à l'agonie de la sœur, j'entendis la malédiction de la mère!

Au jour, j'écrivis à l'abbé Baudry ; je me

un miracle que le bon Dieu ait rendu la vie au pauvre chéri... • Gustave Droz a écrit : • Dieu sait qu'on court après .. On remplace • Dieu sait • par • Vous savez ..

Bernardin de Saint Pierre, dans « Paul et Virginie », a écrit : « Jamais Dieu ne laisse un bien sans récompense »; on corrige ainsi la phrase : « Jamais le bien ne reste sans récompense ». On supprime le passage où Virginie dit à Paul : « Prions Dieu, mon frère, et il aura pitié de nous »; on fait disparaître également cette simple constatation : « Leurs mères étant allées à la première messe des Pamplemousses. »

Les textes de Cervaniès, de Le Sage, de Daniel de Foë subissent des corrections analogues. La « Bataille de Borny » de MM. Paul et Victor Margueritte, est mutilée de tout le passage suivant : « Da Breuil s'était agenouillé auprès de lui, cherchant des yeux un médecin. Ce fut un prêtre qui vint. Il reconnut le père Desroques à sa pâleur, à ses yeux noirs. — Le malheureux, dit le prêtre, je l'ai administré. Il ajouta : — Il ne vous voit pas, il ne vous entend pas. Dieu l'a reçu en sa miséricorde! »

Que dire de la naïveté de ceux qui se livrent à une pareille besogne! Croient-ils donc que l's chfants ignorent les grands noms de Wagram, d'Austerlitz etc. parce que leurs maîtres auront pris soin de les leur cacher? S'imaginent-ils que dans les milieux de la famille et de la société les enfants n'entendront parler ni de Dieu, ni de l'àme, ni de l'immortalité parce que ces mots auront été mis à l'index? Est-ce que plus tard... les jeunes gens ne retrouveront

faisais connaître à lui et je le suppliais d'obtenir mon pardon. Il me semblait que sans ce pardon il m'était désormais impossible de vivre.

En arrivant ici, j'ai trouvé cette lettre :

Monsieur,
Nous savions qui vous étiez! En allant préparer une chambre pour vous, ma sœur avait lu votre nom sur vos bagages. C'est ce nom qu'elle vint prononcer à mon oreille pendant notre déjeuner. Mais j'ai craint de vous causer tristesse ou embarras en ayant l'air de vous connaître, et je me suis tu.

Nous vous avons pardonné.

Que, cependant, cette date du 30 avril 18..... vous rappelle à l'occasion les fatales conséquences que peuvent avoir pour des innocents ces rencontres dont vous vous faites trop souvent un devoir

L'abbé BAUDRY, curé de....

Ainsi, cet homme, auquel j'avais apporté une si cruelle douleur, savait que j'étais le meurtrier de son neveu et, « pour ne point me causer tristesse ou embarras », ainsi qu'il le disait dans sa sublime abnégation, il pas dans les ouvrages signalés à leur attention par des extraits tronqués, les passages qu'on a pris soin de dissimuler à leurs regards d'enfants? Que restera-t-il donc de ces précautions niaises? Le ridicule de les avoir tentées, la suspicion maladroitement jetée sur l'enseignement laïque, et de nouvelles armes données à ses adversaires.

Et puis, où s'arrêtera-t on dans cette voie si l'on s'y laisse entraîner! Quel est l'écrivain qui trouvera grâce devant ces iconoclastes d'un nouveau genre? De Bossuet et de Fénélon il ne faudra plus parler; de Corneille et de Racine il ne restera plus que des miettes; Vollaire et Rousseau devront être expurgés sur toute la ligne. Quant à Victor Hugo, si vous lui enlevez Dieu, l'âme, l'immortalité, il n'y aura plus rien. De la littérature, il faudra passer à l'art, car tout s'enchaîne. Après les livres, ce sont les monuments qu'il faudra nettoyer ou faire disparaître, et du glorieux passé de la France nous n'aurons plus que la bêtise humaine trônant triomphalement sur les ruines de la civilisation.

Le bon sens public fera heureusement justice de ces tentatives et saura mettre un frein à la rage destructive de ces énergumènes.

# Grand-Père

## Souvenir anecdotique

Il m'a été donné dernièrement d'assister à la représentation théâtrale d'une jolie pe-

avait feint de ne me point connaître. Comment une telle leçon ne porterait-elle pas ses fruits?

Cette leçon, je l'ai redite à M. de C... que j'estimais le provocateur dans la querelle d'hier, comme je l'aurais redite, à toi, Augier, dans le cas contraire. Je lui ai raconté cette histoire et lu cette lettre ainsi que je viens de le faire pour vous, Messieurs, ajouta Paule en promenant ses regards du groupe militaire au groupe civil, où depuis longtemps, d'ailleurs, les ricanements avaient cessé; M. de C... est un homme de cœur et d'honneur; il m'a écouté, et vous avez vu le résultat de notre entretien.

Puisse mon exemple vous éviter à tous, dans l'avenir, l'occasion d'un châtiment pareil à celui qui m'a frappé.

Pendant tout le temps que j'ai rervi au régiment du lieutenant Paule, je n'ai pas vu un duel!

Edouard GRIMBLOT.

tite pièce en un acte de MM. Paul Bilhaud et Carré. Elle a pour titre . Corneille et Napoléon » ou l'âme des héros. »

Si vous le permettez, je vais vous la raconter brièvement, ce sera pour moi l'occasion de faire suivre un gentil souvenir anecdotique qu'elle a évoqué.

Figurez vous une chambre proprette, meublée sans luxe, style empire, un bon vieux grand-père aux cheveux de neige, dormant dans un large fauteil. Sa tête se balance en son léger sommeil de vieillard.

Ce rôle de vieitlard c'est Philippe Garnier le grand médecin aristocrate au superbe masque antique, qui le tient, celui-là même qui personnifie si bien Néron flétri par ces beaux vers:

Et ton nom paraîtra, dans la race future, Aux plus cruels tyrans une cruelle injure,

dans Britannicus, la célèbre tragédie de Racine.

Revenons à notre scène.

Le vieillard : Grégoire Aubry, n'est-ce pas seul, dans la chambre se trouve sa fille M<sup>m</sup> Langlois, qui explique à son fils le petit Frilot, en quelle circonstance elle reçut au service de la France en qualité de cantinière, le surnom de Moustache dans les armées napoléoniennes.

Etle conte tout bas sa petite histoire, c'est alors que Frilot enthousiasmé bat des mains et réveille grand-père qui continue de sa voix chevrotante l'histoire interrom-

- Ah! oui, il reviendra, dit-il, il n'est pas mort, ils mentent tous, ceux qui prétendent cela.
- Mais vous savez bien que Bertrand l'a vu mourir, dit Moustache.
- Bah! des blagues, des hommes comme celui-là ça ne meurt pas, te dis je.

Il se lève et haletant :

Eh! bien, vois-tu Moustache, s'il revenait, je repartirais, j'aurais de nouveau vingt aus.

L'excitation lui fait perdre le souffle, il tombe à la renverse dans les bras de Moustache, qui le dépose dans son fauteuil.

Mais ce n'est qu'un leger évanouissement. Il se dresse de nouveau, et magnifique, la poitrine haletante, le regard tourné vers la cloison où est suspendue une décoration encadrée dans une rame verte:

- Oui, tu sais Moustache, il était bon l'empereur. Cette croix là bas, c'était la sienne. Un jour qu'il passait la revue de ses troupes, il vint à moi, et de sa voix que nous aimions tant entendre nous autres. brusquement me demanda:

— Qu'est ce que tu fais encore là mon vieux ? Il te faut du repos, tu deviens vicux, tu as déjà fait ton devoir, tu peux

t'en aller.

Jamais, Sire, répliquai je fièrement.

Qu'attends-tu alors ?

- La croix, Sire. C'est alors que détachant la sienne, il me la donna. Ah! c'était un brave homme, conclut le vieillard, qui se rasseyant se mit à sommeiller.

Mais Frilot a pris un coussinet et vient apprendre sa leçon de français près de lui à ses pieds. On lui a donné comme tâche des vers de Corneille à savoir par cœur. Il ouvre son livre et le voilà parti en une lecture passionnée à travers les tragédies de Corneille.

Soudain grand'père se réveille en sur-

 Relis-voir petit, demande t il corieusement.

Frilot relit et le vieillard tressaille.

- Qui a fait cela ? questionne-t-il.

- M. Corneille, répond l'enfant. — Oui, oui, continue le gran 1-père, qui pour savoir faire la guerre, ne connaît rien en littérature, il est venu après l'autre

n'est-ce pas ?

L'autre, c'est Napoléon I'r, son dieu terrestre à lui, l'être par qui juraient tous les grognards de la grande armée.

Non, grand père, répond le gamain, il est venu avant. M. Corneille est ué, dit mon livre, en 1606 et est mort en 1684.

- Et qu'est-ce qu'il faisait ce Monsieur? - Mais, des vers grand-père, et Frilot continue sa lecture.

Le grognard s'agite, il répète apirs son petit fils les vers merveilleux du poète.

Ah! ça, tu les dis bien petit, les vers, c'est beau, très beau, mais est tu sûr qu'il ait existé avant l'autre?

- Mais oui, grand père, et M. Talma, le grand tragédien, les dit bien mieux que moi

Alors, il faut que je l'entende avant de mourir, décide le vieillard, tu m'y conduiras Moustache.

Et il prend des mains de l'enfant le livre, et lit en se passionnant de nouveau les vers du poète, si bien qu'il retombe sans souffle dans son fauteuil.

En ce moment arrive le docteur qui gronde Frilot d'avoir rallumé le patriotisme de Grégoire Aubry, et envoie le ga-min après avoir sorti le grand père de sa torpeur, chercher des medicaments à la pharmacie.

Celui ci s'obstine de nouveau. Il veut aller voir Talma avaut de mourir, et le docteur lui promettant qu'il pourra y aller pour

le trar quil'iser, se retire.

Mais le gamin est sorti, et après avoir été chercher les médicaments, par une de ces idées brusques, sublimes, comme en ont parfois les enfants, il se rend au théâtre où joue Talma, demande à lui parler d'urgence, et ayant obtenu audience, lui explique de sa petite voix que grand père est bien vieux, qu'il va bien!ôt mourir, et qu'il aimerait l'entendre réciter des vers de Corneille, qu'il lui ferait plaisir de venir chez eux, et Talma attendri promet de venir le jour même, tantôt.

Alors Frilot court apporter la bonne nouvelle, arrive en coup de vent, raconte l'histoire à Monstache, tandis que grand-père dort. Celle-ci attérée renvoie le petit dire à Talma de ne pas venir. Elle a peur qu'il ne tne le vieillard par sa verve, en lui ô ant par l'émotion, ce qui tressaille encore en lui de vie.

Frilot avec une moue se résigne à faire ce que Moustache exige, mais, hélas! C'est trop tard. Talma entre à l'instant, et le gamin radieux, réveille grand-père, lui an-nonce l'arrivée du tragédien, qui familiè-r ment serre la main du vicillard, raconte l'audace du gamin et se met ensuite à réciter avec son génie ronflant, les vers de Corneille.

Et l'ancien soldat du vainqueur de tant de belles batailles, est suspendu aux lèvres de l'acteur. Ses yeux le fixent ardemment tandis que c lui-ci exhale son art, met toute sa verve pour émerveiller un de ceux qui émerveillèrent par leurs exploits plus qu'humains, toutes les nations de la terre. Il semble au vieux soldat entendre les patrioti ques proclamations napoléoniennes. Mais c'est d'un autre genre, il s'excite, il se dresse, et debout un moment, répète en un écho les paroles célèbres que laissent échapper Talma, et enfin retombe anéanti.

Le docteur est revenu sur ces entrefaites et est tout surpris de trouver l'illustre tragédien en pareil lieu. Après l'avoir salué, il le blâme amicalement d'avoir consenti à susciter les patriotiques mais dangereuses inclinations du vieillard qui revient quand même à lui sous les bons soins du docteur. Celui ci l'envoie se coucher. Grégoire Aubry consent à se rendre à son invitation, mais non sans avoir obtenu de Talma qu'il restât jusqu'à ce qu'il ait repris des forces.

Pendant que le vieillard se repose, Talma et le Docteur se livrent à une causerie toute passionnée sur le sort des âmes des héros. Selon le docteur le corps mort, tout est néant, et Talma magnifiquement, poétiquement, lui prouve le contraire. Non l'âme des héros renaît dans l'âme d'hommes comme Grégoire Aubry passionnés à en mou-

Enfin celui ci reparaît. Il est un peu reposé. Après avoir pris place dans son fauteuil, il vent que Talma poursuive, et Talma poursuit plus acteur que jamais. Tout parle en lui, sa voix, ses yeux, ses gestes, sont d'une éloquence telle que fanatisé, le vieillard se lève, répète avec lui ces paroles enflammées que Corneille mit dans ses tragédies, puis hors de souffie, retombe pour la dernière fois dans son fauteuil.

Ce qu'avait prévu Moustache était arrivé, il en est mort.

C'est alors que le docteur s'adressant à Talma, lui dit:

- M. Talma vous l'avez tué.

Et le grand tragédien en un geste admirable, désignant celui qui fit partie de l'armée des géants, orgueilleusement répliqua :

- Il devait mourir ainsi, c'est la mort des humains chez lesquels ont tressailli l'âme des héros!

Et le rideau tomba.

Le rôle de Talma tenu de main de maître par M. Froment, lauréat de tragédie du conservatoire de Paris, a évoqué en moi l'ancedote que j'ai promis ci-devant de raconter.

La voix forte et vibrante de M. Froment dans le rôle de Talma, m'a ramené à mon enfance. Elle m'a fait entrevoir un petit village de France, où chaque année j'allais jadis me retremper dans le sang français, à date fixe, à la fête de l'endroit. J'ai revu mon grand-père paternel dans le vieil Aubry à ch veux blancs, je me suis aperçu lui récitant des vers qui chantaient cette épopée merveilleuse qui fut celle de la grande armée. Avec Gregoire Aubry je l'ai revu pleurer quand ma voix vibrante devenait patriotique, et à l'exemple de celle de Talma arrachait des larmes. J'ai senti mieux que cela. Il m'a semblé encore entendre grand-père me dire de sa voix chevrotante :

 Viens que je t'embrasse mon petit.
 Et ce baiser qui faisait alors tressaittir d'orgaeil, mon petit cœur d'enfant, le fait chanter maintenant, grand-père n'étant plus de ce mon te, car à son iosu, c'était le passé s'enfuyant avec sa gloire, qui embrassait en tremblant l'avenir.

FLORES.

## वी विकास के किया के कि

# Assurés et noyés

Un litige intéressant au point de vue du contrat d'assurance-accident vient d'être tranché par le Tribunal fédéral. Il n'est pas sans